

« DORA-SUAREZ-LEBLOG PRÉSENTE »

AU FIL DE L'EAU

Guillaume Audru – Henry Carey
Gaëlle Perrin-Guillet – Nicolas Zeimet

inédits

ÉDITIONS AO
ANDRÉ ODEMARD

Photos de couverture : © Nataly Chabert

© 2017 Éditions AO-André Odemard

www.ao-editions.com

ISBN 978-2-913897-54-0

ISSN de la collection : 2494-2227

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 1. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« DORA-SUAREZ-LEBLOG PRÉSENTE »

VOLUME 3

AU FIL DE L'EAU

LES HORIZONS

Guillaume Audru

page 14

UN LITRE

Nicolas Zeimet

page 40

HIER ÉTAIT BEAU

Gaëlle Perrin-Guillet

page 80

L'EAU DE LÀ

Henry Carey

page 94

Bonus :

LES COUPS DE CŒUR DU BLOGUEUR

page 130

LE "ROMAN" DES ÉDITIONS AO

page 145

Parmi les meilleurs romans noirs de Robin Cook, l'auteur de polars anglais (et non son homonyme américain), figure *J'étais Dora Suarez* (publié en France chez Rivages). C'est en hommage au romancier et à l'ensemble de son œuvre que j'ai créé en 2012 un blog de chroniques de littérature noire : DORA-SUAREZ-leblog. Très vite, le blog s'est constitué en association, avec pour objet « la promotion sous toutes ses formes de la littérature noire ». Le bureau est composé de Julie C. Combe (communication numérique), Manon Géraud (graphiste), Catherine Pollien-Francioli (secrétaire), Jacques Morize (relations partenaires), Gérard Coquet (trésorier) et moi-même (président).

En 2013, j'ai créé le Prix DORA-SUAREZ-leblog et ses déclinaisons, décernés chaque année à Lyon, pour distinguer des ouvrages et des auteur(e)s remarquables : Christelle Mercier, Fabio Mitchelli, Gaëlle Perrin-Guillet, Julie C. Combe, Gérard Coquet, Éric Robinne ou Bernard Minier, Victor del Arbol, Philippe Setbon, Maud Mayeras et James Holin.

Les lauréats des Prix 2017, remis par Amédée Mallock, sont :

Janis Otsiemi, pour *Les Voleurs de sexe*

Cédric Cham, pour *Du barbelé sur le cœur*

Cloé Mehdi, pour *Rien ne se perd*

Stéphane Jolibert, pour *Dedans ce sont des loups*

Un prix d'honneur pour l'ensemble de son œuvre est décerné à Barbara Abel.

En parallèle, l'association, qui s'est déjà distinguée par diverses manifestations publiques comme sa tournée "Apéro-polars" ou sa journée "Rencontres aux Puces du Canal" (Villeurbanne), vient d'ouvrir un nouveau champ d'intervention : la création du site **dora-suarez.com**. Vous y retrouverez mes chroniques, mais aussi les émissions de notre web-TV avec des interviews – sont passés sur le divan Barbara Abel, Fabio Mitchelli et Jean-Louis Nogaro –, la *Chronique de Marie* – qui nous a régales avec des sujets comme l'Amérique littéraire –, les *Coups de cœur du libraire*, Jean-Pierre Barrel (librairie Un Petit Noir) qui décortique une sélection d'ouvrages à votre intention.

Enfin, l'association avait assuré la cocréation avec la ville de Miribel (Ain) de son premier festival du livre, intitulé : « Des livres et vous » (30 septembre, 1^{er} et 2 octobre 2016 à l'Allegro) qui était parrainé par Ian Manook. À cette occasion, « DORA-SUAREZ-leblog » accueillait sur son stand 17 auteurs et la photographe Nataly Chabert.

LUDOVIC FRANCIOLI,
président de DORA-SUAREZ-leblog

Avant-Propos

L'eau a toujours tenu une place particulière – voire essentielle – dans la littérature noire. J'en veux pour exemple la scène de la baignoire dans *Les Diaboliques*¹, la scène de la douche dans *Psychose* ou encore les bayous² chez mon très cher James Lee Burke.

Dans un langage plus populaire, « aller au fil de l'eau » évoque une certaine sérénité, un abandon à la douceur et la rêverie, au plaisir du canotage comme dans le film *La Belle Équipe* et sa chanson, surtout quand on sait que, dans une première version du scénario, la guinguette devait s'appeler *Au fil de l'eau* !

Nous voilà projetés dans deux mondes que tout semble opposer, et pourtant ! Ce bonheur idyllique du canotage ne se termine-t-il pas par un meurtre et l'effondrement de nombreuses vies en plus du bâtiment ?

.....

1. Film de Henri-Georges Clouzot, d'après le roman *Celle qui n'était plus*, du tandem Boileau-Narcejac.
2. Étendues d'eau ménagées par les méandres du Mississippi.

Dans *Delta Queen*, le roman de James Durham, le jeune Joseph rêvant de naviguer sur le Mississippi ne va-t-il pas plonger au fil de sa navigation dans l'horreur de la guerre entre le Nord et le Sud, une projection dans l'Enfer ?

Mais ne nous contentons pas de naviguer ; observons l'eau quand elle devient besoin vital, pénétrons dans le désert quand le mince filet d'eau qui coule de la pompe arrête de ruisseler devant des femmes et des hommes qui en perdent leur souffle et qui voient alors la mort avancer.

Les auteur(e)s rassemblé(e)s dans ce nouvel opus de la collection « DORA-SUAREZ-leblog présente » vous invitent à venir naviguer au gré de leur créativité, peut-être à vous y noyer, certainement à vous en émouvoir ou encore trembler.

Il existe chez les auteur(e)s de talent cette capacité à transcender les thèmes ; la réunion de ces quatre plumes nous permet d'obtenir un diamant brut, aux multiples facettes. Je les en remercie.

La photo de couverture de ce troisième volume est l'œuvre de Nataly Chabert, qui présente son travail dans ces quelques lignes :

AVANT-PROPOS

« Les images couleur ou noir et blanc, lisses ou sur papier glacé, les clichés tristes ou rebelles m'ont amenée à développer ma passion pour la photographie. Suite à l'invitation de Ludovic Francioli et de l'association Dora-Suarez lors du festival "Des livres et vous" (Miribel) nous avons associé nos passions : le livre et la photographie. »

Je vous souhaite une agréable lecture ! Laissez-vous emmener *au fil de l'eau*... mais échappez au fil du rasoir.

LUDOVIC FRANCIOLI,
président de DORA-SUAREZ-leblog

Pièces (à conviction) à consulter :

Le site web : **www.dora-suarez.com**

La page Facebook : **[dora-suarez-leblog](https://www.facebook.com/dora-suarez-leblog)**

Les horizons



GUILLAUME AUDRU

Né en 1979 à Poitiers, Guillaume Audru est, selon ses propres termes, « tombé dans la marmite du polar dès sa prime jeunesse, préférant lire Agatha Christie ou Maurice Leblanc plutôt que Oui-Oui ». C'est pourquoi il allait un jour créer le blog « Territoires Polars », devenu une référence dans le domaine du roman noir. Il préside également l'association « L'Instant Polar ». Son premier roman est paru en 2013 – *L'Île des hommes déchus* –, suivi de *Les Ombres innocentes* en 2015, nommé pour le Prix DORA-SUAREZ-leblog 2016.

AUX ÉDITIONS DU CAÏMAN

L'Île des hommes déchus, 2013

Les Ombres innocentes, 2015

1.

Un univers qui aurait tendance à se limiter au bois patiné de la table. En levant un peu son nez de sa pinte au trois quarts vide, Nick Burgess pourrait voir qu'il y a une autre vie dans le pub où il se trouve. Mais il n'en a pas envie. Plus le courage. Ses dernières forces ont mis les bouts, du moins le croit-il.

Depuis six mois, le Wickers World, un pub de la zone portuaire de Wick, est sa seconde maison. Toujours la même table au fond de la salle. Un café et une pinte de Stromian's Ale en guise de petit déjeuner. La lecture du canard local pour accompagner le temps qui s'échappe. Pour le déjeuner, l'homme se contente d'une ou deux bières et d'un sandwich. *Bis repetita* pour le dîner. Nick met un point d'honneur à ne jamais laisser d'ardoise et à bien régler ce qu'il doit. Ses allocations chômage le lui permettent encore et sa vie monotone nécessite peu de dépenses.

Quand il ne contemple pas sa mousse, Nick Burgess zoome sur le port. Ses yeux détaillent les pontons, les cordages, les voiles qui claquent au vent, les patrons pêcheurs qui s'affairent après la pêche.

Un microcosme que Nick n'a jamais abordé de près. Burgess a passé plus de dix ans aux abattoirs Folan. Plus d'une décennie à découper de la viande, essentiellement des bovins et des ovins, à respirer l'odeur métallique du sang, sans aucune perspective que son salaire fluet à la fin du mois.

Un mauvais jour, Julius Folan s'était déplacé, chose rare, dans la salle de découpe et l'avait invité à le suivre. Tête basse, Burgess, qui savait qu'une visite présidentielle dans les ateliers était toujours mauvais signe, avait alors pris la direction du bureau directorial. Folan s'était assis avec mollesse derrière son bureau. Sur le mur, derrière le patron, était accrochée une photo du fondateur de la boîte. Puis le regard de Nick s'était reporté sur Julius. La même pose affectée, l'air paternaliste identique.

Les mains dans les poches de sa blouse, il avait écouté la sanction. Limogé. Séance tenante. Sans ajouter de déclaration, Burgess était allé jusqu'au vestiaire masculin. Il avait retiré sa blouse maculée de sang et l'avait suspendue à la porte de son casier. Nick s'était séparé de ses bottes. Il avait enfilé ses chaussures de tous les jours, une vieille paire d'Adidas Stan Smith et, d'un pas étonnamment vif, avait quitté l'entreprise.

Se sachant déjà vaincu, il n'avait pas rejeté ce qui lui avait été reproché. Un comportement inadapté vis-à-vis de ses collègues. Des horaires de travail non respectés. Des ivresses récurrentes et incompatibles avec l'utilisation d'instruments de découpe. Nick savait tout ça et n'avait même pas cherché à s'en excuser.

Burgess connaît la cause de tous ces désagréments. Le départ de sa femme. Ses enfants qui, face à son attitude déplorable, l'ignorent désormais. Nick n'a jamais trouvé comment se racheter, préférant se complaire dans l'alcool. Dérivatif facile.

Burgess a renoncé à presque tout. À ses rejets. À son épouse qui lui en a préféré un autre, mais qui lui a laissé l'appartement. Il ne reste qu'un logement dans lequel il se contente de dormir, un canapé en guise de lit, quelques menues affaires. À ses yeux, rien de transcendant, rien pour démarrer une nouvelle vie. Rien pour que ses enfants puissent lui accorder un minimum de crédit.

Pourtant, depuis le début de la semaine, Nick Burgess rumine différemment. Il s'est enfin fixé un objectif. Parfois, en titubant pour rentrer chez lui, il se dit qu'il n'aurait jamais eu cette idée s'il n'avait pas posé ses fesses sur une des banquettes du Wickers World. Désormais, quand il pénètre dans le pub, il a toujours un carnet à la main. Le patron, personnage affable derrière sa moustache, ne lui a pas demandé ce qu'il comptait en faire et c'est tant mieux.

Un litre



NICOLAS ZEIMET

Né en 1977, Nicolas Zeimet se passionne pour l'écriture dès l'âge de 10 ans. Son premier roman paraît en 2011, suivi en 2014 de *Seuls les Vautours*, qui reçoit le Prix Plume d'Or 2015, sous la mention « Nouvelle plume », avant d'être republié chez 10/18. Son éditeur, les éditions du Toucan, le considère comme « l'une des jeunes voix les plus douées du polar français ».

BIBLIOGRAPHIE

Déconnexion immédiate, Mon Petit Éditeur, 2011

Seuls les vautours, Éditions du Toucan, 2014,
republié chez 10/18 en 2015

Comme une ombre dans la ville, Éditions du Toucan, 2015

– Au secours !
La chaleur, d’abord.
– Au secours ! Au secours !
La douleur, ensuite. Cuisante. Électrisante.
Comme des milliers d’aiguilles qui lui déchiraient
la chair.
– Au secours !
Elle battit des paupières. Toujours rien.
Le noir total.
– Au secours ! Au secours ! Au sec...
Elle s’arrêta de crier pour reprendre son souffle.
Ses narines étaient encombrées de mucus. On lui
avait passé un sac sur la tête, peut-être bien une
taie d’oreiller. L’odeur du tissu était insoutenable,
mélange de moisissure et de sécrétions corporelles.
– AU SECOURS !
Elle entendit sa propre voix résonner en elle, sans
la reconnaître.

Un bourdonnement aigu comprimait ses tympans.
– Aidez-moi, je vous en prie...

Les mots s'arrachèrent à sa gorge avant de mourir dans un gargouillis. Elle sentit un reflux acide lui emplir la bouche et s'empressa de lui faire barrage. Surtout, ne pas vomir. Avec ce truc qui lui obstruait les voies respiratoires, elle risquait de s'étouffer.

Où je suis ?

Elle était étendue sur le côté, le dos courbé, les jambes repliées sur le ventre en position fœtale. Impossible de remuer les bras. Elle crut d'abord qu'ils étaient attachés, mais ils étaient simplement ankylosés. Elle s'ébroua, du moins essaya-t-elle. Quand elle eut chassé les fourmis qui couraient dans ses veines, elle essaya de changer de position et de pousser la paroi au-dessus d'elle.

Rien à faire, elle était coincée.

Un cercueil. Je suis dans un cercueil !

Un cri lui échappa, avec la même bestialité instinctive que si elle avait mis ses doigts mouillés dans une prise électrique. Elle arracha la taie d'oreiller de sa tête et se cogna contre quelque chose de dur. La douleur dans sa tempe se réveilla.

Alors, la mémoire lui revint.

L'homme l'avait frappée avant de la pousser dans le coffre de sa voiture. Elle avait voulu lui résister, et il l'avait frappée, ce salaud ! Elle sentit la tiédeur poisseuse du sang sur sa joue, collant à ses cheveux. Sa tête était enflée façon pastèque.

Hier était beau



GAËLLE PERRIN-GUILLET

Gaëlle Perrin-Guillet est née en 1975. Elle s'essaie à l'écriture à partir de 2000, et publie quelques années plus tard *Le sourire du diable*, puis *Au Fil des morts*. Elle participe volontiers à des projets collectifs, sur des thèmes tels que « Les auteurs du noir face à la différence » ou encore « L'Atelier Moséu ». En 2014 paraît *Haut-le-chœur*, qui recevra un Prix DORA-SUAREZ-leblog, tandis que *Soul of London* est nommé pour le Prix DORA-SUAREZ-leblog 2017. La suite de ce dernier roman, *Black Past*, va paraître en juin 2017.

BIBLIOGRAPHIE

Le Sourire du diable, 2010

Au fil des morts, 2011

Haut-le-chœur, éditions Rouge Sang, 2014

Prix DORA-SUAREZ-leblog 2014

Soul of London, éditions Fleur sauvage, 2016

Nominé pour le Prix DORA-SUAREZ-leblog 2017

Hier encore, j'étais l'homme le plus heureux du monde.

Je suis rentré chez moi, Myriam était aux fourneaux, comme d'habitude. Mon fils dormait sereinement dans le fauteuil en osier que son grand-père, mon père, lui avait spécialement confectionné lorsqu'il est né. Il est mort peu de temps après. J'ai l'impression que c'était il y a un siècle.

Un jour, il était là, à mes côtés, essayant de m'apprendre à reconnaître les essences d'arbres dans la forêt qui borde le village. Je l'écoutais attentivement m'expliquer que de cet arbre, on ne tirerait rien de plus que des bûches pour la cheminée, tandis que cet autre produirait de belles planches bien droites, denses et noueuses, avec lesquelles je pourrais confectionner un lit confortable pour mon petit homme, ou une commode pour ranger ses affaires.

L'eau de là



HENRY CAREY

Scientifique de formation, Henry Carey est devenu informaticien il y a une quinzaine d'années, en pleine « peur du bug de l'an 2000 ». Amateur de poésie, il a publié en 2002 un recueil de poèmes. Ses goûts éclectiques orientent ses lectures vers les romans noirs, les biographies historiques ou la bande dessinée. Il vit à Caluire et travaille à Lyon.

Son nouveau roman, *Chambre noire, nuits blanches*, sort aux éditions AO au printemps 2017.

BIBLIOGRAPHIE

Les Éclairs d'acier, éditions Le Manuscrit, 2002

Six yaourts nature, éditions AO, 2012

réédition en MINI-POCHE AO, n° 23, 2017

1.

Ce fut un entêtant cliquetis qui le réveilla.

Une terrible migraine lui enserrait le crâne. Allongé sur une sorte de dalle en pierre, des élancements transperçaient l'ensemble de son corps endolori. Il grelottait. Une puanteur innommable l'entourait, qui lui donna la nausée. Une infime lueur, provenant d'un interstice, laissait deviner de minces filets d'eau qui s'écoulaient de murs poreux. Des gouttelettes tombaient une à une du plafond, ruisselant sur son visage, imbibant des vêtements qu'il ne reconnut pas et dégoulinant sur le sol.

Où se trouvait-il ? Depuis combien de temps gisait-il dans cette obscurité et ce froid morbides ? Désorienté, il fouilla dans sa mémoire à la recherche d'événements récents. Il se rappelait bien d'avoir assisté au dernier derby entre Lyon et Saint-Étienne au stade Gerland, sous une pluie discontinue, de ses examens de fin d'année à l'INSA, et de la visite à ses

parents dans la campagne beaujolaise le week-end dernier. Depuis, plus rien ! Le complet trou noir. Une douleur temporale s'intensifia à droite. Instinctivement, il toucha la zone. Il sentit une bosse, puis autre chose attira son attention, une sorte de liquide plus ou moins visqueux sur ses doigts. Était-ce du sang ? Avait-il été blessé ? L'avait-on soigné ou l'eau avait-elle nettoyé sa plaie ?

Tant bien que mal, il prit appui sur un coude, et tenta de s'asseoir au bord de cette couchette minérale, si dure et inconfortable. Ses pieds, nus, entrèrent en contact avec une flaque d'eau. Il leva les bras doucement pour estimer la hauteur du plafond. Comme il l'avait pressenti, il ne pouvait étendre complètement son membre supérieur. Impossible de se tenir debout dans cette pièce ! Il se recoucha et essaya de se concentrer. Au moins se rappelait-il son nom, son âge, son adresse. Il vivait chez sa copine sur les pentes de la Croix-Rousse dans un appartement de type « canut », au dernier étage d'un immeuble. De la fenêtre de leur chambre, il voyait distinctement le Rhône, jadis fier, impétueux, indomptable, désormais humble, calme, apprivoisé, traverser la ville à son rythme de sénateur. Cette vision le calma. Il repensa aux promenades avec sa fiancée, à pied ou à vélo, sur les berges récemment aménagées, aux soirs d'été où, alanguis par la torpeur suffocante, ils s'enlaçaient sur les terrasses de la Guillotière et s'em-

brassaient lentement accompagnés par le rythme alangui du fleuve. La vie avec Mélanie s'annonçait longue, douce, paisible. Il le savait. Elle aussi.

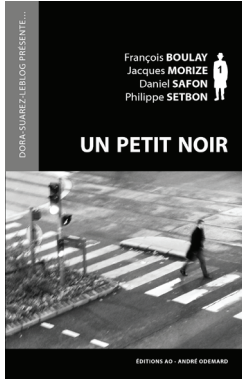
Un bruit sec le tira de ses pensées. Il se redressa aussitôt. Une ouverture dans la porte laissait entrer un rai de lumière jaune. Il cria, hurla en demandant où il se trouvait, pourquoi il était retenu contre son gré. Pour unique réponse, il entendit un son métallique avant que la nuit ne retombe à nouveau. Il s'agenouilla sur le sol et se déplaça à tâtons à la recherche d'un éventuel objet. Il découvrit un plateau, sur lequel étaient déposés un sandwich, une banane et une bouteille de plastique. Il renonça à tambouriner à la porte pour se manifester. Se nourrir le maintiendrait en vie, et l'eau qu'il ingurgitait l'apaiserait, *comme toujours*. Il but et dévora ce maigre repas, assis à même le sol. Il ne cessait de grelotter. L'humidité pénétrait chaque pore de sa peau. Il poursuivit l'exploration de son cachot et n'y trouva comme unique objet qu'un seau dont il devina l'usage. Écœuré, il retourna s'allonger et s'endormit presque aussitôt, malgré l'inconfort.

Un nouveau bruit sourd le fit sursauter. En un éclair, des mains puissantes et gantées le maintenaient allongé, pendant qu'on le ligotait et qu'une seringue hypodermique était introduite dans sa jambe. Les limbes l'enveloppèrent instantanément.

DÉJÀ PARUS

DANS LA MÊME COLLECTION

VOLUME 1



UN PETIT NOIR

4 auteurs pour 4 textes

Jacques Morize : *Les Dés sont jetés*

Daniel Safon : *Barbouz'blues*

François Boulay : *Bazooka*

Philippe Setbon : *Un Scénario d'enfer*

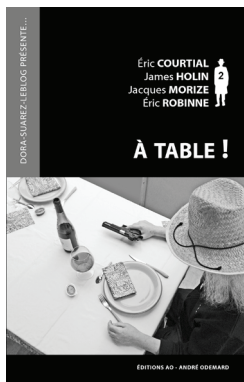
156 pages 10,8 x 17 cm, broché

© Éditions AO • André Odemard, février 2016

ISBN 978-2-913897-48-9

http://www.ao-editions.com/catalogue_unpetitnoir

VOLUME 2



À TABLE !

4 auteurs pour 4 textes

Éric Robinne : *Champagne aux fruits rouges*

Éric Courtial : *Risotto au foie de génisse et cèpes*

Jacques Morize : *Ris de veau, foie gras et rohypnol*

James Holin : *Boule craponnaise*

156 pages 10,8 x 17 cm, broché

© Éditions AO • André Odemard, octobre 2016

ISBN 978-2-913897-51-9

http://www.ao-editions.com/catalogue_atable

JEAN-LUC TAFFOREAU

Le roman des éditions AO

Eh bien... puisqu'il reste quelques pages dans ce volume, j'accepte l'invitation de l'association DORA-SUAREZ-leblog, pour les compléter avec ce roman (bref, rassurez-vous) relatant la saga des éditions AO - André Odemard. Elle trouve en effet ses origines dans un lointain passé...

Tout a commencé en novembre 1967.

Un jeune garçon venait d'apprendre, le jour de l'anniversaire de ses 10 ans, qu'il avait attrapé la scarlatine. Quarante jours de chambre, sans fièvre toutefois. Que faire ? Lire, sans nul doute... et pourquoi pas *écrire* ? Quelques objets allaient l'y inciter : la machine à écrire que sa mère, secrétaire dans les années cinquante, avait conservée ou les carnets, avec ou sans spirale, que son grand-père avait exhumés de son grenier. L'écrivain en herbe jouait, dans le registre de l'imitation, à son échelle : il lisait des *Club des Cinq* ? Il écrirait les aventures du *Club des*

Trois. Il lisait des Bob Morane ? La série des Franc Spider allait comporter une vingtaine de volumes, de brèves aventures écrites dans de tout petits carnets à spirales. Il affectionnait les fascicules encyclopédiques Marabout Flash ? À l'aide de copies d'écolier pliées en quatre, la collection des Mini-Poche allait traiter de tous les sujets imaginables...

Le grand-père précité s'appelait André Odemard. Il n'hésitait pas à encourager ces jeux, fournissant, outre les supports, une petite bibliothèque confectionnée par ses soins aux mesures des Mini-Poche et, mieux encore, ses compétences de dessinateur industriel à la retraite pour illustrer telle ou telle couverture... sans oublier l'idée-choc : « Et si tu utilisais mes initiales, AO, comme maison d'édition ? Je serais ton éditeur pour jouer ! » J'acceptai avec enthousiasme. Mon père ne fut pas en reste qui, ayant écrit pendant son adolescence, me confia ses textes afin que je les recopie – d'une écriture maladroite – dans ma collection *Livrets* (pastiche du *Livre de Poche*).

Les années scolaires s'écoulèrent... Peu à peu, comme on ne cessait de me le dire, « ça devient sérieux, cette année ! » Plus c'était sérieux, et moins je « publiais » de ces petits livres. À cette époque, les techniques d'orientation professionnelle ne savaient pas encore inclure les inclinations d'enfants dans les projets. Mais je n'ai pas à me plaindre : j'entrai à Sciences Po quelques mois après le bac,

en sortis diplômé en 1977, accomplis mon service militaire – ou je rencontrai Daniel Safon¹ – et entrai à la Caisse des Dépôts dans une filiale s’occupant de logement social.

Début des années quatre-vingt-dix. Reconversion professionnelle en direction de l’informatique. Changement de statut (consultant indépendant), travaux à façon, programmation, formation... La transition me donna l’envie soudaine de renouer avec l’écriture. En 1992, je rédigeai en quelques mois un polar vengeur, sorte de road-movie littéraire improvisé au fil de la plume. Pourquoi est-ce que j’attendis 1995 pour l’envoyer à des éditeurs ? Échaudé par les réponses négatives sur un précédent¹ manuscrit, j’étais, disons... intimidé. Un jour d’août 1995, je reçus un courrier à l’en-tête des éditions Fleuve Noir. Ils me priaient de prendre contact au plus vite. Vous imaginez ? Je m’étais rué sur mon téléphone ! À l’automne 1996 paraissait *Corinne m’aimait pas Noël*, vingtième volume de la collection *Crimes* – qui en comportera plus de quatre-vingts². Le livre se vendit à presque mille exemplaires, score modeste, quoique honorable pour un premier roman.

1. Daniel Safon est publié par les éditions AO, il a notamment contribué à *Un petit noir*, volume 1 de la collection DORA-SUAREZ-leblog.

2. La collection allait publier des auteurs comme Philippe Carese, Kââ, Marcus Malte, Andrea Camilleri, Serge Quadruppani ou Georges Moréas.

Je tentai alors d'instiller dans mon métier d'informaticien des doses homéopathiques de « livre » : traduction en appui de deux professionnels de 100 000 mots d'un ouvrage américain en comportant le triple¹ (800 pages), coauteur d'un manuel d'initiation à la base de données 4D...

En 2007, au moment d'entreprendre la rédaction de *100 conseils pour mieux utiliser Excel*, je décidai de sauter le pas : j'en serais l'éditeur, et réactiverais les éditions AO à cette occasion. Deux ans plus tard, je passai à l'étape suivante : éditer des livres d'auteurs extérieurs, sortir de l'égotisme, essayer de reproduire par procuration et en équipe le plaisir de donner vie à des textes sous forme de livres – des vrais, pas des carnets d'enfant. Daniel Safon fut parmi les premiers à figurer au catalogue AO avec *Crimes entre parenthèses*, tandis que je mobilisai un groupe d'amis aimant écrire autour d'une collection intitulée *Une journée particulière*, dans laquelle chacune et chacun relate à sa façon une journée réelle de sa vie quotidienne. Mon père y trouva même sa place *post mortem*² avec *Rouen, 19 avril 1944*, extrait de ses carnets personnels retrouvés par miracle au fond d'une caisse d'archives familiales... Tous ces titres allaient se rassembler sous la bannière Mini-Poche, autre clin d'œil à mes 10 ans.

.....
1. *Les Secrets de la sécurité sur Internet*, de John Vacca (Sybex).

2. Il avait en effet quitté ce monde début 1988.

Le 1^{er} janvier 2010 étaient créées juridiquement les éditions AO - André Odemard, sous forme de SARL¹. Désormais éditeur, j'allais m'engager dans le processus long et pluridisciplinaire de ce métier complexe et multiforme : sélection des textes, correction², mise en pages, impression, promotion, vente... sans oublier l'administratif – dépôt légal, référencements, facturation, suivi de dépôts-ventes, calculs et paiement des droits d'auteur... Mais quelle satisfaction de tenir entre ses mains ces livres, ces *vrais* livres, et de les remettre à leurs auteur(e)s !

Commence alors la promotion. Présenter, mettre en valeur auprès des lectrices et lecteurs, dans des salons du livre et séances de dédicaces, l'ensemble du catalogue ; soumettre les nouveautés aux libraires, un monde sans concessions, exigeant, qui allait rendre possibles quelques « petits miracles » de diffusion – jusqu'à 200 exemplaires dans une même boutique, ce qui fait plaisir à l'ensemble de la « chaîne » du livre, on le comprendra aisément !

-
1. Auparavant, elles n'existaient qu'en tant qu'enseignes, dûment répertoriées auprès de l'AFNIL (Agence Française pour la Numérotation Internationale du Livre), qui délivre (des-livres) les fameux ISBN, ces numéros d'identification uniques de tous les ouvrages qui paraissent sur la planète.
 2. Je suivis à cet effet une formation d'un an par correspondance à la révision-correction de texte au Centre d'Écriture et de Communication, organisme créé par un groupe de professionnels, en particulier Jean-Pierre Colignon (chef du service de correction du quotidien *Le Monde*).

Le travail en tandem avec les auteur(e)s s'est révélé d'une grande richesse, d'une étonnante diversité, toujours cordial, au point que les satisfactions apportées par cette fonction d'éditeur m'ont paru au moins aussi fortes que celles que j'avais pu éprouver en tant qu'auteur publié.

Ayant choisi de ne pas prendre de risques inconsidérés, je privilégie le « *small is beautiful* », préférant imprimer 300 livres et en vendre 280 que d'en imprimer 2000 et d'en pilonner 1700. La diffusion universelle exige en effet une solidité financière et une présence médiatique qui restent hors de ma portée. Cela n'a pas empêché de vendre de 1000 à 1800 livres chaque année depuis 2010, cumulant plus de 8000 exemplaires écoulés. Les records¹ s'établissent à plus de 1000 pour *De Fils en Aiguilles*², 730 pour la série du commissaire Séverac³, 550 pour *Sacré mont Blanc !*, 450 pour *À qui profite le Kir*[®] ?, des quantités certes modestes, en tout cas obtenues par un enthousiasme, une opiniâtreté et un professionnalisme constants.

Je conclus souvent en citant Paul Auster : « Il ne faut jamais sous-estimer le pouvoir des livres », une formule extraite de son roman *Brooklyn Follies*.

1. À fin 2016.

2. Livre de Jean-Claude Charlet, guide de haute montagne, ancien président de la Compagnie des Guides de Chamonix.

3. Signée de Jacques Morize, autre contributeur de la collection DORA-SUAREZ-leblog.

Pour en savoir plus sur les
Éditions AO - André Odemard

visitez le site :

www.ao-editions.com





AU FIL DE L'EAU

avec, par ordre d'apparition :

Ludovic Francioli blogueur-président
Nataly Chabert photographe
Guillaume Audru auteur
Nicolas Zeimet auteur
Gaëlle Perrin-Guillet auteur
Henry Carey auteur
Jean-Luc Tafforeau éditeur, réviseur et metteur en pages

Remerciements à l'association DORA-SUAREZ-LEBLOG
et toute son équipe, en particulier à Manon Géraud
pour le logo et Julie C. Combe pour le site web.

www.dora-suarez.com

© 2017 ÉDITIONS AO-ANDRÉ ODEMARD SARL
20, COURS ANDRÉ PHILIP 69100 VILLEURBANNE

Dépôt légal : premier trimestre 2017

n° éditeur : DS03 — 0217

www.ao-editions.com

Imprimé en Pologne par Bookpress.eu

Ul. Lubelska 37C 10-408 OLSZTYN